Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 101

Artikel: Nansen : à la recherche du Pôle Nord
Autor: Jecker, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249126

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 10 décembre 1899 N° 101 Deuxième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS 27me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 27me année *LE PAYS*

NANSEN

à la recherche du Pôle Nord

Comment le Fram résista-t-il aux pressions que les glaces exercèrent sur lui ? Les pressions commencèrent déjà au mois d'octobre 1893. Elles dépendaient surtout du flux et du reflux de la mer. Parfois toute la couche de glace s'agitait, puis tout-à-coup le vaisseau se soulevait de plusieurs pieds pour redescendre ensuite avec la même rapidité. Le bruit produit par les masses de glace se heurtant et se pressant les unes contre les autres était effrayant et tellement fort qu'il devenait impossible de se parler. Tout vaisseau construit autrement que le Fram eût été écrasé. Le Fram résista à tous les chocs et n'éprouva aucune avarie. Sans doute, dans les premiers temps, l'équipage prenait peur quand il voyait les glaçons immenses se soulever et s'affaisser. Mais bientôt nos hommes se rassurèrent complètement et se sentirent dans leur vaisseau comme dans une forteresse inexpugnable.

Le temps se passait assez agréablement à bord. Ceux qui n'avaient quelque travail ou des observations scientifiques à faire pouvaient lire, jouer ou faire de la musique. On avait à bord un harmonica et même un harmonium. L'arrivée de la nuit polaire fit sur les voyageurs une profonde impression. Pendant cette longue nuit le ciel ressemble à une grande coupole qui est bleue au centre et qui passe successivement au vert, au lilas et au violet. Sur les champs de glace on croit voir des ombres d'un bleu-violet. Dans le bleu de la coupole brillent les étoiles. Vers le sud, on aperçoit la lune entourée d'un grand disque rouge et jaune, d'un cercle jaune et de légers nuages dorés. De temps en temps apparait l'aurore boréale. « Ce phénomène, dit un auteur, commence près de l'horizon où l'on ne voit d'abord qu'une lumière jaune et diffuse, en forme d'un arc mal défini. Cet arc s'élève et à mesure qu'il monte, on le voit changer d'apparence. Une foule de points deviennent plus sombres, d'autres plus éclatants : ceux-ci s'animent, ils lancent, ils dardent des rayons semblables à d'immenses fusées qui peu-a-peu en agrandissant leur course, vont converger vers un même point du ciel. Là, il se forme pendant longtemps une magnifique coupole étincelante, formée de rayons rouges et de rayons verts d'émeraude, rayons passagers, mobiles, sans cesse changeants, et se renouvelant sans cesse avec des nuances et des éclats différents ; c'est la couronne de l'aurore. Au-dessus de l'arc, c'est un autre aspect : on croirait voir un immense rideau couvert de rubis, de topazes et d'émeraudes, parfois phosphorescent, parfois intincelant, qui se replie, qui s'agite sous forme de magnifiques ondulations dont les mouvements parcourent toute la largeur du ciel. Après quelques heures, cette agitation prodigieuse se calme peu à peu, les rayons deviennent moins vifs, moins fréquents ; leur éclat s'affaiblit, la lumière se dissipe ; on ne distingue plus que quelques rares éclairs de lumière diffuse qui à la fin s'éteignent, et tout retombe dans le calme et les ténèbres de la nuit. Et bientôt la scène recommence au milieu d'un silence de mort. »

Le Fram continua à marcher en zigzags vers le nord-ouest. Arrivèrent Noël et le nouvel-an de 1894. Ces fêtes furent célébrées par des diners fort bien préparés. Et tandis qu'en Europe on plaignait les voyageurs, ceux-ci ne vivaient pas trop mal au sein de leur immense solitude.

Les jours et les mois s'écoulaient, et le vaisseau avançait, lentement, trop lentement aux yeux de Nansen et de ses compagnons. Le 18 juin 1894 ils étaient à 81° 52' de latitude et 120° de longitude, mais pendant l'été ils furent repoussés vers le sud-est par les vents du nord. Ce n'est que le 21 octobre qu'ils atteignirent le 82e degré de latitude. A Noël 1894 ils étaient à 83° et quelques jours plus tard à 83° 24', latitude à laquelle jusqu'alors Lockwood seul était parvenu en 1882, au nord du Groënland.

Ce sont le 4 et le 5 janvier 1895 que le Fram eut à subir les plus fortes pressions. Il était alors pris dans une couche de glace de 6 mètres d'épaisseur. D'énormes glaçons se soulevèrent sur la couche inférieure et s'avancèrent contre le vaisseau avec une force irrésistible. On entendit d'abord comme les grondements du tonnerre accompagnés du bruit d'un tremblement de terre lointain, puis le bruit se rapprochant retentit comme une espèce de concert infernal. Dans la demi-obscurité on voyait les glaces s'accumuler ; des glaçons de 3, 4, 5 mètres d'épaisseur se pulvérisaient tandis que d'autres plus grands encore s'entassaient. Effrayés les témoins de ce spectacle prennent la fuite de peur d'être écrasés, mais voilà que tout à coup, la glace se rompant devant eux, ils se voient en face d'un sombre abime du fond duquel l'eau se mit à jaillir. Puis de nouvelles collines de glaces s'avancent au milieu d'un

---

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 22

L'anneau d'argent

Mme de Lescure sentait le terrain devenir brûlant. Si la nouvelle d'une victoire remportée par son mari se confirmait, ne devait-elle point s'attendre, à tout instant, à voir arriver des gens pour la ramener vers lui ? Et, si par malheur cette nouvelle était inexacte, comment faire pour échapper aux pressantes prières de Riolleau pour célébrer leur mariage, sans lui révéler qui elle était en réalité, et lui apprendre que ces habits de paysanne cachaient la marquise de Lescure ? Elle retombait dans ses perplexités, plus profondément encore qu'au début de cette bizarre aventure. La situation devenait ridicule, touchante et dangereuse tout à la fois. Par instants, elle ne pouvait s'empêcher de rire à l'idée qu'un pauvre paysan, séduit par sa jeunesse et sa beauté, voulait à toute force épouser qui... la marquise de Lescure !... Puis, à l'idée de la déception, du désespoir trop certain du malheureux Pierre, elle s'attendrissait avec toute la bonté de son cœur, bonté où se mêlait une ombre légère de coquetterie flattée par cet hommage si naïf, si parfaitement sincère.

Son âme délicate et tendre passait successivement par ces diverses émotions, sans y trouver d'autre solution que le prompt départ espéré, ou une fuite anticipée.

— Ma bonne Fauchard, dit-elle en montrant l'anneau d'argent qui brillait à son doigt, ma bonne Fauchard, je n'ai qu'une manière de me tirer de cette difficulté, c'est de partir quand même et tout de suite.

— Mon Dieu ! madame la marquise ne fera pas cela ! Et nous qui répondons d'elle ! Et puis où aller pour être en sûreté mieux que céans !

— C'est vrai, ma bonne Segonde, mais si je ne m'y décide pas et promptement, l'ami Riolleau est capable de m'amener, un de ces jours, quelque prêtre pour bénir notre union ! Comprenez-vous cela !

Et toutes deux de retourner la situation sous ses divers aspects, pour tâcher d'y trouver une solution.

Riolleau avait-il quelque projet de ce genre ? En tous cas, il continua d'être la discrétion même ; toutefois, il était facile de voir qu'il se maîtrisait de moins en moins facilement. Il venait le soir, un instant, s'asseyait sur un escabeau bas, presque aux pieds ds la Victorine, et ses grands yeux brûlés de fièvre, fixés sur le visage de la jeune femme qu'il regardait comme sa promise, ou sur l'anneau d'argent, laissait lire sans nul mystère jusqu'au fond de son cœur, tous les désirs et tous les rêves qui le remplissaient.

Un soir, en quittant la chaumière, il s'approcha de la Victorine, lui prit la main et murmura près de son oreille :

A quand, ma Victorine ? Quand seras-tu mienne ?

— Bientôt, mon Pierre, répondit-elle en rougissant, tant ce mensonge commençait à lui peser.

Il partit radieux sur cette bonne parole.

(La suite prochainement.)